

CHRONIQUE BENGALIE 124

Novembre 2010

Premier novembre. La Toussaint pour les chrétiens. Le 'Jour des Morts' pour beaucoup, suivant un vieux quiproquo qui a la vie dure, alors que ce n'est que le lendemain que tous les chrétiens vont visiter les cimetières. Un froid imprévu nous tombe dessus. La température passe de 36 à 28 et 21 la nuit. Au moins six gosses attrapent froid. Et plusieurs vieux. Dont je suis. Mais on ne va pas mourir pour autant ! Je cherche dans l'espèce d'entrepôt contigu à ma chambre quelques habits chauds. Sans les trouver, il va de soi, car ces dames seules ont le secret des vêtements camphrés. Gopa arrive : « Où donc sont mes chaussettes de l'an dernier ? » Sourire de coin, car le grand-père ne sait jamais trop où sont ses anciennes frusques ! Un coup d'œil sur une rangée de sacs : « Ici donc ! » Joignant le geste à la parole, elle introduit son pouce pour tirer la fermeture-éclair. Un éclair en jaillit en même temps qu'un hurlement : « Un serpent m'a piqué ! » Je pense immédiatement qu'elle a eu peur d'un crapaud. Mais sur la face et le dos de son pouce suintent deux ruisselets de sang. « **Deux morsures, c'est un venimeux !** » Et elle éclate de rire...Nerveux probablement, car tous en ont les oreilles rebattues de mes descriptions sempiternelles : « Après une morsure, pas d'affolement. Vérifiez-bien l'endroit : deux morsures, un venimeux, plusieurs petites dents, serpent inoffensif. Mais un seul petit trou aux extrémités peut être aussi un venimeux, car il est fréquent qu'un seul des crochets s'enfoncent dans un doigt ou un orteil » Ce matin, aucun doute possible. On a donc le choix en trois des grands reptiles à morsure mortelles d'ici : **cobra, vipère de Rüssel et bongare.** Ou peut-être encore de **la vipère verte des bambous**, mais pas vraiment mortelle. Aucun ne s'invite dans des sacs posés sur des rayons. Curieux.

Elle file (avant moi et à toute vitesse) vers la salle des pansements. On lui fait sortir le plus de sang possible. Impossible de sucer, car j'ai au moins cinq dents déchaussées depuis dix jours. Hospitalisation immédiate. Appel du chauffeur. Aspiration du venin avec une seringue à piqûres spéciale (frelons, serpents, scorpions etc.) Deux tourniquets provisoires. Puis, deux gars m'accompagnent pour saisir le sac de façon à ce que la fermeture soit bouchée. Ils meurent de peur, pensant à un cobra. Heureusement, deux pinces sont dans mon attirail de pseudo-menuisier. On emporte le sac dans la courée et le retourne brusquement ; un serpent en jaillit. Pas bien gros, 60 cm. peut-être, mais bien joli (cf. photo) Pendant que j'hésite à la reconnaître, un homme l'estourbi. Il n'est qu'assommé et se trémousse. Je m'interpose : **ce n'est pas un bongare, mais bien un serpent-loup lycodon, toujours très agressif mais peu dangereux.** Avec une pince je l'immobilise et lui saisit la nuque avec les doigts. Tout le monde est là, car Gopa est prête à partir, toujours souriante, alors que beaucoup sanglotent et que certains gémissent. Les travailleurs hurlent que c'est un venimeux. Je lui fais ouvrir la gueule, et fais la démonstration : pas de crochets. Mais hélas, j'avais oublié que ce type de serpent a de beaucoup plus longues dents que les autres types de colubridés. Ainsi, ses dents sont prises pour des crochets. Je ne puis rien faire de plus. Gopa a refusé toute piqure préventive (choc amenant souvent la mort

des gens mordus par simple peur) J'insiste alors moi-même : « Le serpent est venimeux, il faut t'hospitaliser immédiatement » Soulagement de tous, car personne ne me fait confiance en matière de serpents que je refuse la plupart de temps de laisser tuer, car ils sont à la fois innocents et fort utiles.

En vingt minutes pour un trajet qui prend en général 40 minutes, l'ambulance toute sirène hurlante atteint l'hôpital d'Uluberia. Le médecin jette un coup d'œil sur le sac plastique où on a mit la bestiole : « Effectivement, c'est un venimeux » Les toubibs en général ne connaissent que le cobra ! Mais Dieu merci, il accepte de la prendre, ce qui est rarissime. Pour presque toutes les morsures, les médecins les envoient à Kolkata, prétendant n'avoir pas de sérum, car ils craignent les réactions des familles si les victimes meurent peu après. En fait, plusieurs individus agressés sont morts dans les zigzags nécessaires pour passer du refus d'un hôpital à l'autre jusqu'à aboutir au seul qui ne peut pas refuser, l'Ecole tropicale de médecine.

Mais ICOD est connu, et surtout Gopa qui amène tant de malades. Mais pas de lits vacants. Qu'à cela ne tienne, elle est mise à même le sol dans une immense salle de cinquante lits, surchargée et bruyante, où couvertures et draps souillés parsèment le plancher. La cheftaine s'avise alors – mais le médecin ne l'avait pas remarqué – que son bras est tout enflé et violet : dans la voiture, la responsable médicale a oubliés d'ouvrir les tourniquets une ou deux fois ! Elle en souffrira encore longtemps. Perfusion et prises de sang immédiates : « Si on trouve du poison, on vous injectera une dose de sérum antivenimeux » Seule une de nos responsables est avec elle, mais une dizaine de nos travailleurs attendent à l'entrée, râlant et réclamant de la voir, persuadée qu'elle va mourir.

Pendant ce temps, le doute me ronge. Et si c'était vraiment un bongare avec ces deux morsures ? Mort assurée dans les quatre heures. Probablement moins, car c'est un des serpents les plus venimeux du monde. Et puis, cette morsure fait horriblement mal après une heure. Et tout le bras doit être enflé. Pourquoi ne suis-je pas allé à l'hôpital ? Ceux et celles qui sont avec moi me disent : « Mais vous êtes malade ! » Pas vraiment ! Pas pour justifier mon absence s'il arrivait quelque chose de grave. J'y serais allé pour n'importe quel pensionnaire...et pas pour la responsable ? Je fouille dans mes livres de biologie. J'ai la confirmation que ce n'est pas un venimeux. Mais quand-même, ces deux trous sanguinolents ? Et tout à coup, la lumière jaillit : « Imbécile ! Les deux crochets de tout serpent venimeux sont sur la mâchoire supérieure. Comment pourraient-ils trouer la peau sur le dessus et le dessous à la fois ? Impossibilité physique ! Je suis à cravacher ! Si je l'avais réalisé à temps, on aurait pu éviter cette coûteuse mascarade ! » Je plonge sur le téléphone pour avertir au moins Gopa qu'elle n'a rien à craindre, car, malgré son sourire et son cran, elle doit mourir de peur intérieurement. Elle n'a pas pris le portable d'ICOD avec elle. Je téléphone à un travailleur...qui obtient, sur mon nom, la permission d'aller lui rendre visite et de me contacter. Sa réplique : « Mais je le savais et je vous

faisais confiance, car j'ai bien vu que votre première réaction était négative ! » Confiance ! Quand on pourrait être à l'article d'une mort douloureuse et sur une simple affirmation ambiguë ! Voila bien les indiens ! Fatalisme ou héroïsme ? J'opine pour cette dernière hypothèse. Bien sûr, les analyses n'ont rien révélé, mais le médecin a décidé de la garder jusqu'au lendemain pour l'observer 24 heures.

Et quand j'irai la voir en fin d'après-midi, elle déclarera tranquillement, devant au moins vingt personnes rassemblées autour d'elle : « **Vous dites toujours qu'il faut avoir confiance en Dieu, alors quoi d'étonnant puisque tant de personnes priaient pour moi ?** » Témoignage de foi d'une brahmane hindouiste devant un groupe pratiquement composé entièrement de Dalits-intouchables et de deux musulmans. Mais chacun discutant avec force mes conclusions et notre groupe devenu fort bruyant, la cheftaine vient jeter un coup d'œil et appelle un docteur, qui sans même nous consulter, donne l'ordre de nous rendre la fausse malade ! Toute la salle bruissait de commentaires et de louanges au grand Dieu ! On ne badine pas ici avec les serpents, venimeux ou pas, car c'est la grande déesse Manasa qui tient dans sa main la vie ou la mort des victimes. On vit cela à l'arrivée triomphante de Gopa à ICOD, où elle fut accueillie avec autant de pleurs que le matin, mais de joie cette fois, bien que beaucoup n'interrompirent pas les Poujas-prières qui n'avaient pas arrêté après son départ

On comprendra tout cela beaucoup mieux quand on saura que juste dix jours avant, les gardes de nuit m'avaient appelé à onze heures du soir pour que je confirme que le serpent qu'ils avaient tué était bien **un redoutable bongare**. Même dessin de corps que celui du serpent-loup, mais tête ronde et non triangulaire, c'en était un ! (comparez les deux photos) Et ils en tuèrent deux autres dans les deux jours.

Et le lendemain soir, deux novembre, vrai 'Jour des Morts' cette fois, **une nouvelle grande cérémonie de remerciements eu lieu sous l'arbre sacré de la déesse Manasa**, alors que beaucoup s'étaient préparé à une lugubre veillée funèbre(cf. photo) Mais pour beaucoup, le bras encore enflé et douloureux de la secrétaire signait la morsure d'un vipérin et relevait du miracle. Puis-je conclure ces faits avec la belle citation d'Etty Hillesum durant son séjour en camp de concentration avant de partir mourir à Auschwitz : « **La plupart des Occidentaux ignorent l'art de souffrir. Tout ce qu'ils savent faire c'est se ronger d'angoisse** » Nos indiens, et comme je crois la plupart des déshérités des continents dits pauvres, peuvent en vérité, nous donner bien des leçons de sérénité et de courage.

En politique extérieure pour les peuples dits en voie de développement, il en a toujours été de même : les nations riches présentaient un sac plein de provisions pour ces pauvres crève-la-faim, les mains se tendaient pour prendre leur part...et se trouvaient immédiatement mordus par les reptiles du post colonialisme, du paternalisme et de l'inégalité économique entretenue.

Tant est si bien qu'il a fallu attendre plus de 60 ans pour ce geste d'une grande puissance : une main tendue qui ne soit ni un poing (toute l'Europe politique durant 50 ans), qui ne tienne pas entre deux doigts une poignée de riz par condescendance ou pitié (USA et Russie), ou qui ne

tende pas un index vengeur en guise de reproche ou de menace pour faire partie des Non-alignés(l'Angleterre) Enfin ! Il a fallu un noir afro-américain, président des Etats Unis, **pour avancer en cette mi-novembre un bras fraternel, suppliant bien que souriant, qui disait : « nous avons besoin de vous, aidez-nous à créer des emplois !** Et en plus, nous vous sommes reconnaissants pour la technique que votre pays nous a amenée à travers la prise en charge d'une solide industrie électronique en Inde elle-même et pour les trois millions d'indiens qui contribuent si efficacement à notre économie » Bien sûr, il a fallu que l'Inde contribue à créer 60.000 jobs aux USA en achetant pour je ne sais combien de dizaines de milliards de dollars de technologie. Donnant donnant, et deux nations peuvent danser aux flambeaux autour du **veau d'or, avec comme** cerise sur le gâteau, la promesse de faire partie du prochain Conseil élargi permanent de l'ONU. Ce qui fait ricaner la Chine : « Elle ne l'aura pas si rapidement, son siège ! »

Il n'empêche ! On a pu enfin entendre de la bouche des représentants du capitalisme mondial ce que des nations comme la Chine, l'Inde, le Brésil, le Nigeria, l'Afrique du Sud, l'Indonésie ou le Mexique par exemple sont en droit d'entendre : **« On a besoin de vous nous aussi »** Evidemment, l'Occident sent le vent tourner qui transforme doucement le XXIe siècle en une ère asiatique...et ne veut pas en perdre tous les avantages. Un bon point donc pour Obama qui, même s'il est considéré dans son pays comme un socialiste 'nègre', un révolutionnaire tiers-mondiste voire un communiste musulman par l'Evangélisme dominant américain, n'en reste pas moins, en dépit de son côté indéniablement sympathique, un des derniers représentants d'un impérialisme qui jusqu'à aujourd'hui, n'a guère baissé les bras. Certes il a conquis le cœur des indiens à un tel point que même les grands leaders communistes sont venus l'acclamer, eux qui considéraient le drapeau étoilé comme la cappa rouge agitée devant un taureau andalou. Quand il a insisté sur son 'Hussein' de nom, il a fait l'unanimité en disant que **« l'Inde n'était plus un pays émergent, mais bien déjà émergé, non plus une puissance montante mais une puissance mondiale »** Quelles oreilles des ex-pays colonisés ne frétilleiraient pas de joie devant ces qualificatifs ?

Je les souligne moi-même avec plaisir, car je lutte depuis 38 ans (et bien plus en comptant mes dix années de militantisme en Europe) pour qu'on reconnaisse et l'exploitation dont tous nos peuples ont été l'objet depuis des siècles, et le mépris qui les a couverts depuis le début de leur indépendance, et la dérision qui les a poursuivis quand ils ont osés dire qu'ils étaient en train de s'en sortir...seuls ou presque, et enfin, l'arrogance et la morgue avec lesquelles ont été accueillies les affirmations que la Chine et l'Inde n'ont été qu'effleurés par la récession économique mondiale récente grâce à une politique économique différente de l'Occident (« Ils ont osés !) ...

Evidemment, je ne demande pas (pas encore) à ce qu'on remercie les Rom pour leur future contribution à la prospérité française, mais on pourrait déjà le faire pour tous les pays qui envoient depuis tant d'années des millions de bras pour que la Suisse puisse préserver son avancée économique et que la France, l'Allemagne, l'Angleterre et tant d'autres pays puissent augmenter leurs richesses pas mal écornée par l'indépendance des anciennes colonies...qui avaient justement permis cette fameuse (et parfois fabuleuses) prospérité. Il est vrai que si l'Inde a déjà accueilli plus de 27 millions de réfugiés, elle ne les a pas encore remerciés pour leur contribution, à part peut-être les si dynamiques réfugiés tibétains.

Je sais qu'on m'accusera de faire de la politique, et en plus, oh horreur, une autre politique que celles de certains de mes correspondants. Certes, je suis quelque peu satisfait de me trouver **situé à un des nouveaux points névralgiques de la Planète** où l'Inde a pu offrir un buste de Gandhi devant son Samadhi (tombeau de New Delhi) à l'homme le plus puissant du monde avec comme inscription, les sept péchés capitaux du Mahatma :

« Politique sans principes - Richesse sans travail –Education sans caractère – Science sans humanité – commerce sans moralité -Plaisir sans conscience – foi en Dieu sans sacrifice »

Voilà de quoi redonner du sel à l'Evangile qu'on a tellement affadit ! Mais dans ma situation de témoin au milieu des opprimés, cela peut contribuer à équilibrer un peu l'isolement absolu dans lequel je me suis pratiquement toujours trouvé, de savoir qu'enfin on peut proposer un idéal aux puissants sans se faire écraser comme un punaise... indigène !

Mais je pense qu'à partir d'aujourd'hui, il est temps que j'arrête de souligner ce qui m'a tenu tant à cœur depuis toujours. Maintenant qu'il semble qu'on a enfin commencé de reconnaître une certaine égalité de fait avec certains pays jusqu'alors méprisés, j'ai un autre rôle à jouer. Qui est de m'en tenir à faire tout ce que je peux pour que mon pays d'adoption ne devienne pas ce qu'il commence à être, **un capitaliste en puissance**. La Chine l'est déjà suffisamment. La Russie aussi. Et le Brésil pointe son nez. Voilà donc un nouveau groupe de 'puissances' (elles se réunissent déjà sous le nom de BRIC : Brésil, Russie, Inde, Chine) qui vont tout faire pour avoir leur part du gâteau mondial. Et dans la foulée, **oublier la majorité des peuples du monde** qui en sont encore à se débattre dans les affres des conséquences des injustices économiques mondiales. A eux maintenant la priorité, car ils sont petits face à nos géants, et sont les vrais opprimés. Et ils ont droit à toutes nos considérations. **On ne peut que se réjouir de voir l'attribution du prix Nobel à Liu Xiao, et la libération après quinze ans de prison de Aung San Su Kyi au Myanmar**, car si ce proche voisin est au prise avec une implacable dictature (des dizaines de milliers de réfugiés en Inde ou au Bangladesh le prouvent), les masses pauvres chinoises elles aussi ont droit à un porte-parole se révoltant contre les injustices...

Encore que nous ayons par ailleurs assez de pain sur la planche au Bengale avec les maoïstes et les politiciens : 356 morts rien que cette année sur les six cents des cinq Etats où ils sont actifs...Il en a été souvent question dans ces pages et nous y reviendrons hélas...

Nous attendions avec quelque impatience l'arrivée de la fraîcheur, en ayant par-dessus la tête des neuf mois de chaleur exceptionnelle vécus cette année, contre huit l'an dernier et la moyenne qui est en général de sept lorsque la mousson est bonne. C'est qu'en plus, il nous a fallu **supporter les essaims vrombissants de moustiques** qui, au lieu de diminuer en octobre, se sont mis à se multiplier depuis. En général, les moustiques m'indiffèrent, ayant eu amplement le temps d'en prendre intimement connaissance durant mes 18 ans de slums où je n'ai même jamais daigné prendre une moustiquaire la nuit (comme tous mes voisins d'alors) et plus jamais ensuite. Et voici qu'après ma première sortie d'hôpital, je me vois étalant une crème anti-moustiques sur mes bras. Et de jour ! Surprise de faire un geste que je ne faisais inconsciemment que depuis trois jours, ayant réalisé que seules les dangereuses anophèles femelles transmettent la malaria par leurs piqures diurnes. Il est vraiment, mais alors, vraiment idiot, d'avoir traité pendant 35 ans des malades et de ne pas avoir réalisé que nous étions en un temps d'épidémies virales et parasitaires, en grand nombre dues aux moustiques et à quelques uns de leurs cousins ailés.

Avant l'indépendance de 1947, les colonisateurs anglais avaient institués à Calcutta une petite fête début janvier, pour célébrer tous ceux et celles qui avaient passé au travers des différents filets que la mort en ces temps tendaient aux habitants de l'ancienne capitale de l'Empire des Indes (transférée à New Delhi en 1924 pour punir les Bengalis de leurs mœurs révolutionnaires). En effet, les grands cimetières pour étrangers de la ville portent les plaques éloquentes des noms des centaines d'enfants morts en bas âges, de jeunes filles, jeunes mamans et...jeunes officiers. Les nombreux 'jeunes' sont un témoignage de la sélection naturelle : seuls les plus vigoureux survivaient aux virus et microbes et, s'auto-immunisants, devenaient les robustes fantassins et cavaliers que le monde a reconnu et qui ont remportés le maximum de médailles durant les deux dernières guerres mondiales au service de la Mère-Patrie, en fait la Marâtre qui s'appropriait dans le même temps toutes leurs ressources agricoles, minérales et artisanales. Ce n'est pas pour rien que c'est à Calcutta que **le Docteur Ronald Ross** découvrit en début de siècle le parasite de la malaria. Les statistiques sont éloquentes par ailleurs : En 1923, quarante pour cent de la population est touchée par le dengue et la malaria. En 2000, cette dernière crée 100.000 malades (et de nombreux morts de la variante encéphale) L'an dernier, ce sont 88.000 personnes qui ont été touchées. Parallèlement, la fièvre du dengue remonte de façon spectaculaire ainsi que le chikungunia, l'encéphalite japonaise et quelques nouvelles fièvres appelée pour l'instant 'Virus de Kolkata' fort probablement due à des mutants car l'origine en est encore inconnue. Chacune de ces maladies ont affectées entre mille et 3500 individus. Mais la fièvre hémorragique à elle seule a

frappé 135.000 patients. Et enfin le retour de la fièvre typhoïde et de son cortège de complications gastro-intestinales que beaucoup de vieillards comme moi attrapent (causée elle par des salmonelles véhiculées par l'eau) Si on y rajoute l'épidémie endémique de conjonctivite rendant quasi aveugles pour quelques jours plusieurs millions (sic) d'individus et obligeant des écoles entières à fermer et touchant ICOD comme les autres institutions, le tableau général n'est pas vraiment gai-gai. Beaucoup de facteurs y contribuent, mais un des plus importants est la chaleur en excès aggravée par l'irrégularité de la mousson. Bienvenue quand-même à Kolkata, où ces fâcheuses maladies virales se donnent libre court, mais qui finalement n'affectent que quelques 1 % pour cent de la population, si on écarte la banale conjonctivite. Et puis, rappelons-nous quand même qu'en près de quarante ans et sans protection, aucun moustique ne m'a amené un quelconque virus (Ce qui ne m'empêche pas d'être aujourd'hui en pleine crise broncho-asthmatisique à cause du froid...)

Je parlerai en décembre des admissions qu'on vient de faire, **de la visite-ouragan ces derniers jours des chers Dominique Lapierre et de sa femme à travers le Bengale**, des **deux panneaux solaires** pompant l'eau pour l'irrigation, dont l'un que l'on utilise depuis plusieurs mois avec beaucoup de succès, des lampes-solaires qu'on est en train d'installer, et du sort du **grand Hall** presque fini, etc. Et on a enfin **terminé le dernier bungalow chez les hommes** en le baptisant du nom de notre cher Rajou, ainsi qu'un **puits tubé dont la pompe alimente directement six réservoirs** placés sur nos chaumières principales pour offrir une eau non-polluée pour tous ceux et celles qui comme moi, doivent prendre leur douche à l'intérieur. C'est certainement un grand pas, même si coûteux, dans la direction d'une saine hygiène pour tous.

Pour terminer, mon dernier séjour à l'hôpital s'est bien déroulé. Pourtant, les examens auraient pu être plus satisfaisants, car l'unique diversiculite intestinale s'est mise à coloniser le colon. Mais la diarrhée, débridée durant cinq mois, s'est mise enfin au repos. Je n'arrive cependant plus à récupérer tous les kilos perdus, mais on y arrivera. Pas encore débile bien que débilité, je reprends doucement mes responsabilités. L'heure de la retraite n'a pas sonné, et sourd, il est certain que je n'en entendrai jamais le son. Mais je reste sous la garde vigilante de tout le monde, un peu comme dans une prison. Même des bambins de trois ans refusent de me tendre la main si je me penche sur eux : « Non, pas faire mal ventre à toi ! » Et comme les médecastres ont été jusqu'à m'interdire d'embrasser qui que ce soit par crainte d'infection, les bébés me tendent les bras sans que je puisse les porter (« ton ventre » avertissent les filles !) et sans que je puisse leur donner les grosses bises dont j'ai l'habitude ! S'il faut souffrir, c'est avec plaisir, mais si on ne peut même plus montrer qu'on aime, alors, dites-le moi, à quoi sert la vie ?

Alors, bon début d'hiver à tous et toutes et...Joyeux Noël !

.Gaston Dayanand. ICOD 30.11.10



Jungle au bord de la rivière, à la fin de la mousson. Les serpents s'y multiplient. Il nous faut tout nettoyer !



1. Serpent-loup-lycodon, tête triangulaire, agressif mais inoffensif, qui a mordu Gopa. 2. Le plus redouté des serpents: **le bongare commun** : ici tué et photographié au flash à 23 heures : tête ron



Prières-Pouja par notre prêtre-poujari devant l'arbre sacré de la déesse des serpents en action de grâces pour avoir épargné Gopa, la secrétaire d'ICOD, ici assise avec la famille de notre première orpheline mariée, Asha-espérance, musulmane.

FLEURS DE NOVEMBRE ACCEPTABLES POUR LES OFFRANDES



Entre autres les grandes daturas violettes(2), les frangipaniers avec les inflorescences des longoses blancs(3) et bien sûr les hibiscus rouges (à feuilles blanches :5) et aussi doubles orange(6)



Nouvea

u bungalow de droite dédié à Rajou Véranda de l'école du soir avec piliers de terracota.



Creusement

d'un puits tubé de 250 m. pour alimenter les citernes sur les sept

WC/douches



Frise sculptée sur l'arrière de ma chambre et cuisine : Bappa, notre artiste et Soukoumar, son aide.

DETAILS DE LA FRISE (et de l'autre moitié encore à compléter)



Femmes bengalies préparant un mariage, avec pilon, sous une de mes fenêtre



Un couple de cervicapres. La croix donne sur mon oratoire, et est entourée des symboles musulmans (étoiles et croissant), hindou (OM), bouddhiste (Roue de la vie). Les cercles = l'univers sans cesse se déroulant à partir de la conception, de la naissance du mariage et de la mort, et ce à l'infini en expnaion.



La suite de la frise encore à exécuter : porteurs de palanquin, marié sous parasol, héraut sur éléphant.